

*Mesdames et Messieurs les élus,
Mesdames et Messieurs les portes drapeaux et anciens combattants,
Mesdames et Messieurs les présidents des associations,
Mesdames et Messieurs les représentants des forces de gendarmerie et des sapeurs-
pompiers, Monsieur le lieutenant de louveterie.
Chers amis Mariols,*

En ce 8 mai 2025, **80 ans jour pour jour** après la capitulation de l'Allemagne nazie et la fin de la seconde guerre mondiale en Europe, nous sommes réunis pour honorer la mémoire de celles et ceux qui ont permis à notre pays, à notre continent, de retrouver la paix et la liberté.

Le 8 mai 1945, l'Allemagne nazie signait sa capitulation sans conditions. Ce fut la fin d'un conflit mondial qui avait commencé six ans plus tôt, en septembre 1939, et qui allait laisser derrière lui **des ruines, des douleurs et des cicatrices profondes**. Plus de **50 millions de morts**, des villes anéanties, des familles dispersées, des peuples meurtris.

Avec émotion, je songe aux Mariols qui ont combattu, à Marcel BERNARD tombé au champ d'honneur, et aux Mariols prisonniers en Allemagne qui ont été libéré ce 8 mai 1945, je pense à Roger BIBIANO, Jules BLANC, Angelin DONADEI. Pour moi, le 8 mai est une date qui reste forte par sa signification, notamment par le récit de mon père, Alex, qui m'a relaté sa libération par les soldats Cosaques de l'Armée rouge après 5 années de captivité en Allemagne près de Dresde. Par pudeur sans doute, tout comme les déportés rescapés de ces atroces camps de la mort, ces Mariols n'évoquaient que très rarement ces terribles années volées à leur jeunesse, tous sont revenus différents, marqués à vie par ces longues années loin de leurs familles, de leurs amis, de leur terre, 5 années où ils ont souvent côtoyé, les pires souffrances, atrocités, malheurs et pour certains ont clandestinement au péril de leur vie, poursuivi le combat contre l'horreur nazie.

Ce 8 mai 1945, partout en France, dans les villages comme dans les grandes villes, on se réjouissait, on pleurait aussi. Car si la guerre était finie, beaucoup ne reviendraient pas. Beaucoup restaient absents autour des tables familiales. Beaucoup portaient, à vie, les blessures visibles et invisibles de cette tragédie.

Nous pensons aujourd'hui à tous ces combattants venus de France, d'Europe et d'ailleurs. Nous pensons aux résistants de l'intérieur, aux familles endeuillées, aux enfants arrachés à leur innocence. Et nous pensons aussi à tous ceux qui, dans notre commune, ont vécu cette période sombre avec dignité, courage, et souvent dans le silence.

Le devoir de mémoire ne s'adresse pas qu'aux historiens. Il est entre les mains de chacun de nous. Et c'est pourquoi cette cérémonie, ici, au cœur de notre commune, devant le monument aux morts est si importante. Car se souvenir, c'est refuser l'oubli. C'est aussi éduquer, transmettre, et rappeler les valeurs qui fondent notre République : **liberté, égalité, fraternité.**

Aujourd'hui, 80 ans plus tard, nous ne venons pas simplement célébrer une victoire militaire.

Nous venons **rendre hommage à une génération entière**, à des hommes et des femmes de courage, à des anonymes et à des héros.

Et parmi eux, **ici à Marie, tout simplement dans notre commune**, nous avons un nom, un visage, une figure du courage tranquille : **notre prêtre**, le Père Anselme BARIN reconnu « *Juste parmi les Nations* » à qui nous avons rendu hommage il y a un an par la pose d'une plaque sur le presbytère.

Ce titre, décerné par l'État d'Israël à ceux qui ont sauvé des Juifs au péril de leur vie, est un honneur rare. Il dit tout d'un homme. De sa foi dans l'humanité. **De sa capacité à dire non à l'inacceptable**, dans le silence, sans gloire, sans attente. Avec l'aide de familles Mariols dans la discrétion et le secret, il a caché, il a protégé, il a sauvé. Il a désobéi à la peur pour rester fidèle à sa conscience.

Et grâce à lui, des vies ont été épargnées. Grâce à lui et ces Mariols courageux, **notre commune de Marie** est entrée dans cette grande lignée des **territoires de résistance morale.**

À travers lui, c'est à tous les **Justes**, à tous les **résistants**, que nous pensons aujourd'hui. À celles et ceux qui ont refusé la passivité. À ceux qui ont combattu dans l'armée, dans les maquis, dans les réseaux de l'ombre, dans les gestes du quotidien.

Nous n'oublions pas non plus les **déportés**, les **victimes civiles**, les enfants que la guerre a volés à la vie. Nous pensons aux femmes, aux mères, aux instituteurs, aux cheminots, aux paysans, aux ouvriers qui chacun à leur manière, ont contribué à la victoire des valeurs humaines.

Simone VEIL, rescapée des camps de la mort disait : « ***Il ne suffit pas de se souvenir, encore faut-il comprendre.*** »

Et c'est bien cela notre mission aujourd'hui : **comprendre** ce que cette guerre a brisé, et ce que cette paix a coûté.

Transmettre ces leçons à nos enfants, pour qu'ils sachent d'où ils viennent, et pour qu'ils puissent, à leur tour, **défendre** la paix, la justice et la liberté.

En ce 80ème anniversaire, alors que l'Europe traverse encore des temps troubles et d'incertitudes, que des conflits secouent notre monde, que des extrémismes resurgissent à notre porte, **le message du 8 mai n'a jamais été aussi actuel.**

Le message du 8 mai 1945 résonne avec une actualité brûlante : **la paix n'est jamais acquise définitivement.** Elle se construit, elle se protège, chaque jour, ensemble.

Soyons et restons combatifs et vigilants face à un négationnisme qui se répand sournoisement insidieusement pour gangrener notre société et jeter le trouble aux générations actuelles qui ont fort heureusement tété épargnées des conflits.

Alors aujourd'hui, souvenons-nous. **Ensemble. Souvenons-nous** de ceux qui sont tombés pour que nous puissions nous tenir debout. Souvenons-nous de notre prêtre, *Juste parmi les Nations*, et de son geste lumineux dans l'obscurité.

Alors aujourd'hui, rendons hommage à celles et ceux qui ont offert leur vie pour que la nôtre soit libre.

Engageons-nous à continuer ce combat, par nos actes, nos paroles, notre vigilance démocratique. Engageons-nous, chacun à notre place, à porter haut les valeurs de la République.

Que le courage de l'engagement de ces tous ces combattants et résistants **nous guide** et **nous inspire** pour le bien commun. Je compléterai avec les mots de la résistante française, Lucie AUBRAC qui disait « ***Le mot résister doit toujours se conjuguer au présent*** ».

Je nous souhaite à tous que la minute de silence que nous allons respecter, celle où nous honorons cet engagement, qu'elle revienne chaque jour dans nos vies, pour la liberté, pour l'égalité et la fraternité, pour une France telle que nous voulons la vivre et la réaliser, sans attendre.

Enfin je tiens à dire qu'il y a tout **juste 80 ans**, le 29 avril 1945, **les femmes étaient éligibles et votaient pour la première fois**. En effet, le Général de Gaulle marque un tournant majeur avec l'article 17 d'une ordonnance portant l'organisation des pouvoirs publics en affirmant que « ***les femmes sont électrices et éligibles dans les mêmes conditions que les hommes.*** ». Ce droit à la citoyenneté est le fruit d'un long combat des femmes dont il faut également se souvenir.

Et avant de finir je rappelle que demain 9 mai, sera la journée de l'Europe qui célèbre la paix et l'unité en Europe. 2025 marque **le 75ème anniversaire** de la « ***Déclaration Schuman*** », une proposition historique présentée en 1950 par Robert Schuman, alors ministre des affaires étrangères, qui a jeté les bases de la coopération européenne. Cette proposition est considérée comme l'acte de naissance de ce qui est aujourd'hui l'Union européenne et a ouvert la voie à une ère inédite de prospérité, de paix, de démocratie, de solidarité et de coopération en Europe.

Pour conclure je vous remercie de partager ce moment de recueillement, votre présence honore, les Mariols, tous nos compatriotes et tous ceux qui ont donné leur vie pour la patrie. Je vous invite à rester fidèles, chaque année, à ce rendez-vous de mémoire et d'espoir.

Vive la Paix, Vive la République, Vive la France, Et Vive Marie.